

Vayéchev

La perle cachée dans la terre

(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Vayéchev 5725-1964,

19 Kislev 5730-1969)

(Likouteï Si'hot tome 15, page 302)

1. La Parchat Vayéchev, introduisant, selon l'expression de Rachi⁽¹⁾, le récit des "implantations de Yaakov et celles⁽²⁾ de ses descendances" fait suite, de façon immédiate, à la conclusion de la Parchat Vaychla'h, qui relate⁽³⁾ les

"implantations d'Essav et de ses descendances", y compris les rois d'Edom et les chefs d'Essav qui leur succédèrent⁽⁴⁾. Nos Sages expliquent⁽⁵⁾ cette proximité par la parabole suivante :

(1) Au début de la Parchat Vayéchev.

(2) Selon la précision du Réem et du Levouch Ha Ora, de même que les 'Hidouchim Ou Biyourim du Maharik sur le commentaire de Rachi.

(3) Vaychla'h 36, 1 et versets suivants.

(4) Commentaire de Rachi sur le verset Vaychla'h 36, 40.

(5) Midrash Tan'houma, Parchat Vayéchev, chapitre 1, cité par le commentaire de Rachi sur le début de la Parchat Vayéchev, avec quelques modifications, comme on le verra au paragraphe 4. Le Midrash Tan'houma, à cette référence, demande, avant d'énoncer cette parabole : "Pourquoi le Saint béni soit-Il envisagea-t-Il, tout

d'abord, la généalogie des nations du monde ?". Ceci fait suite à ce qui était indiqué au préalable : "Pourquoi le verset présente-t-il leur généalogie ?". On consultera ce texte. Toutefois, ce texte se conclut par : "C'est pour cette raison que la Paracha des chefs d'Essav est énoncée à proximité de celle-ci", ce qui veut bien dire que le but de cette parabole est de justifier la proximité des Parachyot et la raison pour laquelle les descendances d'Essav sont présentées avant celle de Yaakov, comme l'indique le texte. Et, c'est pour cela que cette parabole figure précisément dans notre Paracha. On verra aussi ce que dit Rachi, au début de cette Parchat Vayéchev. Cette parabole est

“Il y avait un roi qui possédait une perle enfouie dans la terre et les débris. Il fallut que ce roi fouille dans cette terre et dans ces débris afin d’en extraire la perle. Quand il la trouva, il mit de côté la terre, les débris et il se consacra à la perle”. Il en est bien ainsi pour ce qui fait l’objet de notre propos, puisqu’il est impossible d’énoncer les implantations de Yaakov avant d’énumérer, au préalable, au moins brièvement, celles d’Essav et de ses descendances.

Comme le dit le Midrash, à cette même référence⁽⁶⁾, ceci s’applique aussi aux “dix générations d’Adam à Noa’h” et aux “dix générations de Noa’h à Avraham”, qui sont

présentées “simultanément”, d’une manière très brève, puis “D.ieu trouva une perle, Avraham, Its’hak, Yaakov et Il s’y consacra”. Or, on peut s’interroger, à ce sujet, car cette parabole ne semble pas correspondre à ce qu’elle doit décrire.

Dans ces exemples, il y eut une interruption, entre Adam et Noa’h, de dix générations, puis même entre Noa’h et Avraham. La Torah aurait donc dû énumérer, au moins brièvement, les générations intermédiaires, avant de parvenir à l’essentiel, Noa’h ou Avraham, tout comme, dans la parabole, il est dit que la perle est cachée dans la terre et qu’il est donc nécessaire de fouiller pour la trouver. Il n’en

énoncée également, avec une autre formulation, dans le Midrash Béréchit Rabba, chapitre 39, au paragraphe 10 et à la conclusion du Midrash Ruth Rabba, à propos d’Avraham, dans le premier cas, de David dans le second. Elle est également rapportée dans le commentaire de Rachi, au début de Divreï Ha Yamim, au nom du Midrash Béréchit Rabba. Néanmoins, certains disent que ce commentaire n’a pas été écrit par Rachi, comme le rapporte le Chem Ha Guedolim, à l’article :

“Rachi”.

(6) Il en est de même pour le commentaire de Rachi, ici et l’on verra aussi les Midrashim Béréchit Rabba et Ruth Rabba, précédemment cités. Toutefois, le Midrash Tan’houma conclut : “Quand il parvint à la perle, Avraham, Its’hak, Yaakov”, sans mentionner le nom de Noa’h. Rachi dit : “Parvenu à Noa’h, le verset en traite longuement... Parvenu à Avraham, le verset en traite longuement...”. On verra le texte, ci-dessous, au paragraphe 11.

est pas de même, en revanche, pour Yaakov, le fils de Its'hak. Pourquoi donc est-il nécessaire de "fouiller" Essav et sa descendance avant de parvenir à Yaakov et à ses descendesances⁽⁷⁾ ?

2. Concernant les événements, relatifs à Yaakov, qui étaient également liés à Its'hak, par exemple le récit des bénédictions de Its'hak, on pourrait dire qu'en l'occurrence, Yaakov était "caché", "mêlé" à la "terre" d'Essav. De ce fait, il était nécessaire de

relater les événements relatifs à Essav pour comprendre ceux qui concernent Yaakov.

A propos du récit de la fin de la Parchat Vaychla'h⁽⁸⁾, montrant que Essav s'installa, d'une manière fixe, sur le mont Séir, on pourrait expliquer, comme le dit le Maharal⁽⁹⁾, que cette précision concerne aussi les implantations de Yaakov. En effet, c'est uniquement après l'arrivée et l'installation d'Essav à Séir que Yaakov devint l'unique héritier d'Erets Israël⁽¹⁰⁾, ce qui

(7) C'est la question que pose le Béer Maïm 'Haïm, frère du Maharal, sur le commentaire de Rachi, à cette référence. Le Maskil Le David précise que le verset, ayant dit : "Voici les descendances de Its'hak", il ne pouvait pas énumérer uniquement celles de Yaakov, car Essav fait également partie des descendances de Its'hak. C'est donc pour cela qu'il mentionne d'abord, brièvement, les implantations de Essav. Cette interprétation est conforme à la parabole, puisque : "après avoir rappelé les descendances de Its'hak, la perle, Yaakov, tomba dans le sable, c'est-à-dire dans Essav. C'est pour cette raison qu'il fallut fouiller le sable". Cependant, point essentiel, ceci ne correspond pas du tout à la parabole, selon laquelle : "la perle est enfouie dans la terre". En outre, on peut réellement s'interroger

sur cette affirmation car, bien qu'il est écrit : "Voici les descendances de Its'hak", il aurait été suffisant de mentionner Essav et ses descendances, sa généalogie, comme c'est le cas pour les fils de Ketoura et les descendances de Ichmaël, à la fin de la Parchat 'Hayé Sarah ou les descendances de Na'hor, à la fin de la Parchat Vayéra et dans le commentaire de Rachi, à la même référence. En revanche, il n'est pas nécessaire d'écrire, même brièvement, les implantations d'Essav et encore moins celle de ses descendances. On verra, à ce propos, ce que dit le Réem, à cette même référence.

(8) 36, 8 et versets suivants.

(9) Selon le Gour Aryé, à cette référence.

(10) Voir le commentaire de Rachi sur le verset Vaychla'h 36, 7 : "Je m'en irai d'ici. Je n'ai pas de part...".

est bien la finalité du récit des “implantations de Yaakov et de ses descendances”, puisqu’il s’agit, en la matière, de relater : “leurs implantations et leurs déplacements jusqu’à ce qu’ils s’installent”⁽¹¹⁾.

Mais, tout d’abord, cela n’est pas parfaitement clair, car la parabole montre que la perle est cachée dans la terre et qu’il faut la chercher, alors que, selon cette explication, on ne peut constater qu’une relation ou, tout au plus, un “mélange entre Yaakov et Essav, concernant les implantations”, selon l’expression du Maharal. Pour autant, Yaakov n’était pas “mêlé” au point d’être caché dans les implan-

tations d’Essav, la “terre”, dans lesquelles il fallait le “chercher”.

La question qui se pose ici est même encore plus forte, car le verset énumère les descendances et les chefs d’Essav, avec leurs implantations, y compris les rois d’Edom “qui régnèrent avant le règne des rois d’Israël”⁽¹²⁾, période qui s’étend donc jusqu’au règne de Chaoul⁽¹³⁾ et les chefs d’Essav qui vinrent “après la mort de Hadad, quand ils cessèrent d’avoir des rois”⁽⁴⁾. Or, tous ceux-là n’étaient pas du tout “mêlés” aux implantations de Yaakov et à ses descendances⁽¹⁴⁾.

(11) Commentaire de Rachi sur le verset Vaychla’h 37, 2 et l’on verra le Réem et le Levouch, à cette référence.

(12) Vaychla’h 36, 31.

(13) Voir le commentaire de Rachi sur ce verset de la Parchat Vaychla’h : “Et, à l’époque de Chaoul...”, de même que les commentateurs de Rachi, à cette référence, le Midrash Béréchit Rabba, à la fin du chapitre 83, paragraphe 2 et le Razav. Toutefois, on consultera aussi le Yefé Toar et le commentaire de Rachi, à cette référence, de même que Rachi et les autres commentateurs sur le verset Mel’him 1,

22, 48, mais ce point ne sera pas développé ici. En outre, on verra aussi, notamment, les commentaires du Rachbam et de Rabbi Avraham Ibn Ezra, sur ce verset.

(14) Le Béer Maïm ‘Haïm, à cette référence, explique que : “l’implantation de Yaakov est le fait que sa descendance s’installa sur sa terre et que sa royauté fut installée. Or, cela n’était pas possible tant que les rois d’Edom n’avaient pas encore régné”. Toutefois, il n’étaye pas cette affirmation.

3. On peut, en outre, s'interroger sur plusieurs détails de cette parabole, pour lesquels il convient de trouver leur correspondance, dans ce qu'il s'agit de décrire. En particulier,

A) A quoi correspondent les deux éléments que sont la terre et les débris⁽¹⁵⁾ ?

B) Pourquoi est-il précisé que : "quand il la trouva, il mit de côté la terre, les débris et il se consacra à la perle" ? N'est-il pas une évidence qu'après avoir trouvé la perle, il ne se consacre qu'à elle ? On aurait donc pu dire, brièvement⁽¹⁶⁾ : "quand le roi trouva la perle, il s'y consacra"⁽¹⁷⁾.

La longue formulation de cette parabole permet d'affirmer que, même après que la perle a été découverte, une action spécifique fut encore nécessaire pour écarter la terre, afin de pouvoir se consacrer à cette perle.

4. Un autre point doit être ajouté. Comme on l'a maintes fois souligné, on trouve, dans le commentaire de Rachi sur la Torah, des "idées merveilleuses"⁽¹⁸⁾. Et, l'on constate, en l'occurrence, que Rachi reproduit la parabole du Midrash avec plusieurs modifications. En particulier,

A) Au lieu de dire que : "ce roi fouille dans cette terre", il précise : "il touchait le sable et le passait au tamis". Le Midrash mentionne aussi le fait de passer la terre au tamis, mais à une autre référence⁽¹⁹⁾, rapportant également cette parabole, bien qu'avec une formulation complètement différente. Or, Rachi ne reproduit, peut-être de cette référence, que ce détail relatif au tamis.

B) Rachi cite aussi les deux éléments, le sable et les débris, mais d'une manière différente. Au début de la parabole, il ne parle que du

(15) On verra la note 20, ci-dessous.

(16) Selon l'expression des Midrashim Béréchit Rabba et Ruth Rabba, cités à la note 5.

(17) Selon la remarque du Réem sur les termes de Rachi.

(18) Chnei Lou'hot Ha Berit, dans son traité Chevouot, à la page 181a.

(19) Midrash Béréchit Rabba, à cette référence, qui dit : "Il apporta des tamis et il tamisa".

sable, "elle était tombée dans le sable... il touchait le sable", puis, à la fin, il ajoute : "dès qu'il la trouva, il jeta les débris". En revanche, il ne mentionne plus le sable⁽²⁰⁾.

C) Le dernier point de la parabole est également cité par Rachi avec une modification, comme on l'a déjà indiqué : "dès qu'il la trouva, il jeta les débris" au lieu de : "il mit de côté la terre".

5. Le Maharal justifie que Rachi ne mentionne pas le sable, à la fin de la parabole, mais dit uniquement qu'il "jeta les débris" en rappelant que le verset, après avoir commencé à évoquer les implantations de Yaakov, ne parle plus du tout d'Essav. En effet, les implantations ulté-

rieures d'Essav, dont la connaissance n'est pas nécessaire pour déterminer celles de Yaakov, sont comme des "débris" que l'on doit jeter⁽²¹⁾.

C'est donc pour cela que l'on parle ici de "débris". En effet, les implantations suivantes d'Essav, d'emblée, n'ont pas été "mêlées" à celle de Yaakov, tout comme la perle est enfouie dans le sable, mais non dans les débris.

Pourtant, cette explication est difficile à comprendre, tout d'abord parce qu'elle ne définit aucun élément nouveau, dans le fait de jeter les débris. Ainsi, la constatation selon laquelle : "après que le verset ait commencé à parler de Yaakov, il cessa de citer Essav" apparaît clairement

(20) Le Maskil Le David explique que le sable est fin et qu'il peut donc être tamisé. En ce sens, "il fait allusion aux générations précédant le Juste, à propos desquelles est uniquement rapporté ce qu'elles enfantèrent". Les débris, par contre, sont le sable épais qui reste sur le haut, avec la perle, mais il est nécessaire de l'écartier pour la trouver. Il fait allusion aux frères du Juste, qui font partie des descendances de ses pères. Mais, tout ceci demande "quelque explication" et l'on

consultera ce texte, à ce propos. En plus de ce qui est dit à la note 7, Rachi précise bien : "il jeta les débris", ce qui veut dire que ces débris sont plus grossiers que le sable, par rapport à la perle. De fait, ce ne sont que des débris, selon le sens simple et comme l'indique le Gour Aryé, qui sera cité dans le texte, par la suite, au paragraphe 5.

(21) Le Levouch, à cette référence, donne la même explication.

dès le début de cette parabole, puisque le roi fouille le sable uniquement jusqu'à ce qu'il trouve la perle⁽²²⁾.

En outre, il découle de cette explication que, même avant de trouver cette perle, on ne doit pas la chercher parmi les débris, avec lesquels elle n'a, d'emblée, pas été mêlée. Rachi, par contre, indique que l'on jette les débris après avoir trouvé la perle, ce qui veut bien dire que, tant qu'on ne l'a pas trouvée, on ne peut exclure qu'elle soit effectivement parmi les débris. Et, de fait, le Midrash précédemment cité l'établit clairement, quand il dit : "...une perle enfouie dans la terre et les débris. Il fallut que ce roi fouille dans cette terre et dans ces débris...".

6. L'explication de tout cela est la suivante. La finalité des implantations de Yaakov n'est pas uniquement le fait que ses enfants s'installent en leur terre, en Erets Israël, mais bien, comme Yaakov lui-même le dit à Essav, "jusqu'à

ce que je parvienne chez mon maître, à Séir"⁽²³⁾, ce qui correspond, selon l'interprétation de Rachi, à l'accomplissement de la promesse selon laquelle : "à l'époque du Machia'h, des sauveurs monteront⁽²⁴⁾ sur le mont Sion pour juger le mont d'Essav".

C'est ce que les Sages entendent préciser par la parabole de la perle. De façon générale, il ne s'agit pas ici des implantations de Yaakov en tant que telles, car on ne peut pas considérer que celles-ci soient cachées dans les implantations d'Essav et en leurs descendances. En fait, le verset fait allusion à la perfection et à l'objectif que Yaakov devait atteindre, "parvenir chez mon maître, à Séir". Pour y parvenir, il lui fallait mener une action au sein des implantations d'Essav, de ses descendances et avec elles, comme nous le montrerons. Il en résulte que le but à atteindre par Yaakov était effectivement caché auprès d'Essav.

Ceci nous permettra de comprendre pourquoi la

(22) Selon les termes du Rachi.

(23) Vaychla'h 33, 14.

(24) A la fin d'Ovadya.

Torah énumère les implantations d'Essav et ses générations, les rois d'Edom, jusqu'au roi Hadad, qui fut un contemporain de Chaoul. En effet, Chaoul était l'oïnt de D.ieu⁽²⁵⁾ et, si l'on en avait eu le mérite, son règne aurait pu être la réalisation de la promesse selon laquelle : "des sauveurs monteront sur le mont Sion pour juger le mont d'Essav.

7. Ce qui vient d'être exposé justifie les deux éléments figurant dans la parabole, la terre et les débris, car, quand il s'agit de "juger le mont d'Essav", il est deux moyens d'obtenir la clarification et la justice :

A) Il y a, tout d'abord, la clarification qui sera celle d'Essav, dans le monde futur,

comme ce sera le cas pour quelques nations qui seront transformées en bien⁽²⁶⁾, ainsi qu'il est dit⁽²⁷⁾ : "Alors, Je transformerai les nations en un langage clair pour que toutes invoquent le Nom de D.ieu et Le servent". Ainsi, disent nos Sages, "le porc sera purifié"⁽²⁸⁾ et l'on sait que cet animal fait allusion à la royauté d'Edom⁽²⁹⁾.

B) Il y a, en outre, l'aspect d'Essav qui représente le mal absolu et qui doit donc disparaître, ainsi qu'il est dit⁽³⁰⁾ : "La maison de Yaakov sera en feu, la maison de Yossef, une flamme et la maison d'Essav, un fétu de paille".

Or, ces deux éléments sont comparables à la terre et aux débris. La terre permet de cacher et de voiler, comme

(25) Notamment Chmouel 1, 24, 7 et 11.

(26) On verra, à ce propos, le Likouteï Torah, Parchat Réeh, dans le discours 'hassidique intitulé : "Et, tous tes enfants", au chapitre 3.

(27) Tsefanya 3, 9.

(28) Mentionné et référencé dans le Likouteï Torah, précédemment cité et l'on verra aussi, à ce propos, le Likouteï Si'hot, tome 12, à la page 175.

(29) Notamment dans le Midrash Vaykra Rabba, à la fin de la Parchat Chemini. On verra le commentaire de Rachi sur le verset Toledot 26, 34.

(30) Ovadya 1, 18, cité dans un ancien commentaire de Rachi, au début de la Parchat Vayéchev. On verra le commentaire de Rachi sur le verset Vayetsé 30, 25.

c'est le cas en l'occurrence, puisqu'elle occulte et dissimule la perle. Pour autant, elle ne représente pas le mal absolu et il est possible de la réintégrer au domaine du bien, d'obtenir qu'elle ait une utilité, tout comme l'écorce qui protège le fruit⁽³¹⁾. Il en sera bien ainsi dans le monde futur, lorsque : "des étrangers viendront et feront paître vos troupeaux"⁽³²⁾. En revanche, les débris sont non seulement un moyen d'occultation, sans utilité, mais, bien plus, un élément nuisible, selon l'expression qui est courante dans le Talmud⁽³³⁾ à propos des dégâts causés par un animal. Il est donc nécessaire de le faire disparaître.

8. Yaakov atteindra son but et sa perfection quand

sera accomplie la promesse : "le grand servira le plus jeune"^(33*) en "jugeant le mont d'Essav". La raison profonde pour laquelle Essav est qualifié de "grand", alors que la plénitude de Yaakov dépend du fait que : "le grand servira le plus jeune", est comparable⁽³⁴⁾ au fait qu'un homme doit consommer des animaux, des végétaux et des minéraux pour vivre et pour mener à bien tout ce qui lui incombe.

Il en est donc de même pour le fait que : "le grand servira le plus jeune". En effet, la source d'Essav est plus haute que celle de Yaakov et c'est la raison pour laquelle il est l'aîné. Comme l'expliquent la Kabbala et la 'Hassidout⁽³⁵⁾, la source d'Essav se trouve dans le

(31) On verra, en particulier, le Chnei Lou'hot Ha Berit, à la page 19b, le Or Ha Torah, Parchat Nasso, à la page 272, le Séfer Ha Maamarim 5659, à la page 176 et le traité Sanhédrin 59b, qui dit : "un grand serviteur". De fait, Essav précéda Yaakov comme l'écorce précède le fruit, selon, notamment, le Likouteï Torah du Ari Zal, à la fin de la Parchat Vaychla'h, le Or Ha Torah, Parchat Bechala'h, à la page 360 et le Séfer Ha Maamarim 5670, à la page 63.

(32) Ichaya 61, 5.

(33) On verra, notamment, le début du second chapitre du traité Baba Kama, dans la Michna.

(33*) Toledot 25, 23.

(34) On verra, en particulier, le Torah Or, Parchat Bechala'h, à partir de la page 65d et le Likouteï Torah, Parchat Tsav, à la page 13b.

(35) Voir, notamment, le Torah Or et le Torat 'Haïm, au début de la Parchat Vaychla'h.

monde de Tohou, plus haut que celui de Tikoun, le niveau de Yaakov.

Lorsque Yaakov apporte l'élévation aux parcelles de sainteté de Tohou se trouvant chez Essav et les réintègre à leur source, à son propre niveau, celui du Tikoun, il s'en trouve lui-même rehaussé et c'est de cette façon qu'il atteint son but et qu'il obtient sa propre perfection.

C'est une raison supplémentaire, s'ajoutant à ce qui a été dit au paragraphe 6, pour laquelle le verset mentionne également les rois qui régnerent, dans le pays d'Edom, avant les rois des enfants d'Israël. Cette précision fait, en effet, allusion à l'élévation obtenue par Yaakov quand il mena à bien la transformation d'Essav. On sait^(35*), en effet, que la source des rois d'Edom est : "les rois antérieurs de Tohou" qui, de ce fait, "régnerent avant les rois des enfants d'Israël". Dans leur source, en

effet, ils sont plus hauts que les rois d'Israël, ceux de Tikoun et ils leur sont donc antérieurs.

9. Un enseignement est délivré ici aux Juifs, pour la période de l'exil. En effet, la descente en exil, en particulier en ce dernier exil, celui d'Edom, "les implantations d'Essav et ses descendances", a pour but d'apporter l'élévation aux parcelles de sainteté se trouvant au sein des objets matériels⁽³⁶⁾. De la sorte, l'âme se hisse plus haut que sa source. Car, celle de ces parcelles est le monde de Tohou, plus élevé que la source de l'âme, qui est le Tikoun.

Nos Sages font allusion à l'œuvre d'élévation de ces parcelles par la parabole de la perle enfouie dans la terre et les débris. Cette perle symbolise la parcelle de sainteté qui est introduite dans la terre et dans les débris⁽³⁷⁾, correspondant aux deux catégories d'objets matériels.

(35*) On consultera aussi le Zohar, tome 3, à la page 128a.

(36) Torah Or, au début de la Parchat Le'h Le'ha et à la page 117b. On verra le Likouteï Si'hot, tome 3, à la page 826.

(37) On verra aussi le commentaire du Razav sur le Midrash Béréchit Rabba, à la même référence du chapitre 39.

La terre décrit les objets matériels qui ne font que cacher les parcelles de sainteté, les perles. Un Juif, par son service de D.ieu, est en mesure de leur apporter l'élévation et de les réintégrer à leur source. Les débris, en revanche, sont les objets représentant le mal absolu. A la plupart de telles parcelles de sainteté, il est impossible d'apporter l'élévation par un service de D.ieu courant⁽³⁸⁾. Certes, de tels objets comportent également une perle. Si ce n'était pas le cas, ils ne pourraient pas se maintenir. Pour autant, ces parcelles sont totalement cachées⁽³⁹⁾. Ces objets doivent donc être repoussés⁽⁴⁰⁾.

Pour autant, même après avoir atteint la perle, on ne peut pas se consacrer à elle tant que l'on n'a pas écarté la terre. Il faut donc en déduire que les objets matériels, par

eux-mêmes, si l'on fait abstraction de cette perle, sont sans importance, qu'un homme les utilise uniquement pour en extraire les parcelles de bien et de sainteté qu'ils recèlent.

Il est donc important d'écarter la terre afin d'extraire les perles. Lorsque l'on accorde une importance intrinsèque aux objets matériels, on est incapable d'en libérer ces parcelles de la manière qui convient et, bien plus, une telle conception peut, en outre, provoquer la chute de l'âme⁽⁴¹⁾. C'est uniquement lorsque l'on mange, on boit, on accomplit tous les actes matériels, "en tout ce que tu feras", en "écartant" la terre et les débris de ces objets que l'on peut apporter l'élévation à ces parcelles, de la manière qui convient. Il en résulte alors une immense élévation pour l'âme, comme on l'a dit.

(38) Ce peut être le cas, par exemple, par la Techouva ou bien par les épreuves, comme l'explique le Déré'h Mitsvoté'ha, à partir de la page 191a.

(39) On verra, à ce propos, le Séfer Ha Maamarim 5670, à la page 103 et la séquence de discours 'assidique de 5672, tome 2, au chapitre 374.

(40) Voir le Likouteï Torah, Chir Hachirim, à la page 6d.

(41) Par exemple, concernant l'interdiction de manger avant la prière, on verra, en particulier, le Likouteï Torah, Parchat Nasso, à la page 26c, Parchat Balak, à la page 72a, Parchat Pin'has, à la page 79d.

10. Ce qui vient d'être dit nous permettra de comprendre les modifications qui sont introduites dans le commentaire de Rachi. En effet, selon le "vin de la Torah", Rachi indique ici, d'une manière allusive, les différentes actions qui sont nécessaires pour apporter l'élévation à la matière du monde. C'est essentiellement à partir du "sable" que l'on réalise une telle transformation de la matière, mais non des "débris" desquels il est impossible, d'ordinaire, d'extraire les perles, comme on l'a dit. C'est la raison pour laquelle il convient, dans un premier temps, de fouiller le sable, de chercher là où les perles se trouvent, mais non dans les débris, desquels ces perles sont absentes, puisque l'on ne peut pas les transformer.

Puis, après avoir transformé le sable, qui, dans un premier temps, est un mélange de bien et de mal, après avoir

apporté l'élévation aux parcelles de sainteté en les "passant dans un tamis", c'est-à-dire en séparant le bien du mal, on découvre les perles, les parcelles de sainteté que contient la matière et on les isole.

Par la suite, Rachi conclut, comme dans le Midrash, par une mise en garde : "dès qu'il la trouva, il jeta les débris". Ainsi, le mal et les déchets qui ont été séparés doivent être jetés. Là encore, le sable qui a été mis de côté est appelé : "débris".

Tant que l'on n'a pas séparé le bien du mal, les objets matériels sont du sable, cachant la parcelle de sainteté. Puis, l'objet est passé au tamis et, dès lors, le bien est distingué du mal. De la sorte, le sable se change en débris⁽⁴²⁾, qu'il convient de jeter totalement⁽⁴³⁾ car ils ne possèdent plus de bien, de sainteté, ne sont que le mal absolu.

(42) Ceci peut être comparé au vin que l'on passe et qui devient clair, étant ainsi séparé de la lie.

(43) Il en sera bien ainsi, dans le monde futur, lorsque la matière du

monde aura été entièrement transformée. Alors, "J'ôterai l'esprit d'impureté de la terre", selon les termes du verset *Ze'harya* 13, 2.

Ce qui vient d'être dit a une incidence sur le service de D.ieu. L'élévation totale de la matière est possible uniquement quand on est convaincu que les objets matériels, par eux-mêmes, n'ont aucune importance. Aussi, dès que l'on trouve la perle, il est nécessaire de mettre la terre de côté, comme on l'a dit. Bien plus, ces objets, si l'on fait abstraction des étincelles de sainteté qu'ils contiennent, ne sont que des débris, qu'il faut donc jeter, dès que l'on a trouvé la perle. Seule cette dernière doit être conservée et, selon l'expression de nos Sages⁽⁴⁴⁾, "il en a consommé la pulpe et rejeté l'écorce". Car, on ne peut consommer la pulpe que dans la mesure où l'on rejette l'écorce.

11. L'œuvre de transformation de la matière du monde commença essentiellement par l'action de Yaakov⁽⁴⁵⁾. Il eut, en effet, un rôle prépondérant pour préparer le don de la Torah⁽⁴⁶⁾. Au sens le plus

simple, l'exil d'Égypte, qui fut la phase préalable au don de la Torah⁽⁴⁷⁾, commença lorsque Yaakov et ses fils s'installèrent dans ce pays.

L'apport du don de la Torah fut la révélation de l'aspect du Divin Qui transcende les mondes. Grâce à cette révélation, la transformation de la matière peut être parfaite, de sorte que l'on rejette les débris. Car, par rapport à la Lumière s'introduisant dans le monde, la matière importe, d'une certaine façon. Or, pour rejeter les débris, il est nécessaire que les objets matériels soient totalement insignifiants. Seule la Lumière divine qui transcende les mondes, par rapport à laquelle la matière n'a pas la moindre importance, insuffle la force d'assumer pleinement cette forme du service de D.ieu.

C'est pour cette raison que Rachi mentionne la parabole de la pierre précisément dans

(44) Traité 'Haguiga 15b.

(45) On verra aussi le Likouteï Si'hot, tome 10, à partir de la page 89.

(46) On consultera le Or Ha Torah, Parchat 'Hayé Sarah, à la page 126a qui, faisant allusion au don de la

Torah, précise que : "l'union fut réalisée essentiellement grâce à Yaakov". On consultera ce texte.

(47) On verra, notamment, le Torah Or, à la page 74a.

notre Paracha⁽⁴⁸⁾, à propos de Yaakov, mais non de Noa'h ou d'Avraham⁽⁴⁹⁾, bien que ces derniers aient également contribué à l'élévation des parcelles de sainteté. Noa'h assura l'élévation des dix générations qui le précédèrent et Avraham en fit de même, ou bien encore plus clairement⁽⁵⁰⁾. En revanche, l'un et l'autre ne jetèrent pas les débris pour prendre la perle. Après sa transformation, le monde conserva donc son existence⁽⁵¹⁾.

Malgré cela, Rachi mentionne également les dix géné-

rations de Noa'h et d'Avraham, en relation avec la parabole de la perle, afin d'indiquer, en allusion, que la transformation de Yaakov fut possible uniquement parce qu'elle fut précédée par celle de Noa'h et d'Avraham.

Noa'h réalisa cette transformation pour ce qui concerne le monde. Avant qu'il accomplisse son œuvre, "la terre était emplie de rapine"⁽⁵²⁾. Puis, Noa'h le changea et "il vit un monde nouveau"⁽⁵³⁾. De ce fait, l'alliance conclue avec lui portait sur le maintien du monde, "tous les

(48) De même, le Midrash Tan'houma conclut : "quand il arriva à la perle, Avraham, Its'hak, Yaakov". Néanmoins, il cite cette image précisément dans notre Paracha et non dans la Parchat Le'h Le'ha. On verra, à ce propos, la note suivante.

(49) Le Midrash Béréchit Rabba, à cette référence, cite cette même parabole, bien qu'avec une autre formulation, dans la Parchat Le'h Le'ha, à propos d'Avraham. On notera que Avraham introduisit les deux millénaires de Torah, selon le traité Avoda Zara 9a et l'on verra aussi, en particulier, le Or Ha Torah, à la même référence et le début du Beth Ha Otsar,

du Rav Y. Engel. En outre, il n'y est pas dit que : "il jeta les débris". Et, le Midrash Tan'houma, à la même référence, écrit uniquement : "il mit de côté la terre", comme le texte l'a précisé.

(50) On verra, à ce propos, le Likouteï Si'hot, tome 15, dans la première causerie de la Parchat Le'h Le'ha.

(51) On verra aussi le Dévek Tov sur le commentaire de Rachi, à cette référence, dans les notes.

(52) Au début de la Parchat Noa'h.

(53) Midrash Béréchit Rabba, chapitre 30, au paragraphe 8 et références indiquées

jours de la terre ne disparaîtront plus"⁽⁵⁴⁾. L'apport de notre père Avraham, en revanche, fut la révélation de D.ieu dans le monde, "il invoqua là-bas le Nom de l'Éternel, D.ieu du monde"⁽⁵⁵⁾, ce qui veut dire aussi que l'on doit mettre en pratique les sept Mitsvot des descendants de Noa'h, non pas comme des évidences intellectuelles, mais seulement parce que telle est la Volonté de D.ieu⁽⁵⁶⁾.

Grâce à ces deux acquis, la transformation réalisée par Yaakov devint possible. Il prépara le don de la Torah qui permit la révélation de l'aspect du Divin Qui transcende les mondes. De la sorte, la transformation de la matière du monde devint possible, de la façon la plus entière.

12. Ainsi, l'élévation des parcelles de sainteté par chaque Juif, dans son service de D.ieu, doit être telle qu'a-

près avoir trouvé la perle, on jette les débris. Or, il en est de même pour le peuple juif, dans son ensemble. La finalité de l'exil est l'élévation des parcelles de Divinité par tout Israël, en toutes les époques et dans tous les lieux de l'exil, comme on l'a indiqué au paragraphe 9. C'est ainsi qu'il est dit, à propos de l'exil d'Égypte : "Par la suite, ils sortiront avec un large butin"⁽⁵⁷⁾, constitué par les parcelles de sainteté que l'on a libéré de ce pays.

Ainsi, quand arriva la fin de l'exil d'Égypte et que l'on trouva la perle, on quitta ce pays sans même attendre le temps d'un clin d'œil⁽⁵⁸⁾. On peut se demander pour quelle raison il fut nécessaire, le moment venu, de partir à la hâte. En effet, la servitude avait d'ores et déjà été abolie. Les enfants d'Israël se trouvaient à Gochen, la région la plus riche du pays. Mais, en

(54) Noa'h 8, 22. On verra, notamment, la longue explication des discours 'hassidiques intitulés : "Voici que Je conclus une alliance" de 5630 et 5654.

(55) Vayéra 21, 33.

(56) On consultera le Rambam, lois

des rois, à la fin du chapitre 8.

(57) Le'h Le'ha 15, 14. On verra le Likouteï Si'hot, tome 3, à partir de la page 823.

(58) Midrash Me'hilta et commentaire de Rachi sur le verset Bo 12, 41.

fait, c'est bien de cette façon que l'on transforme la matière du monde en élevant les parcelles de sainteté. Dès que la perle a été trouvée, il convient de jeter aussitôt les débris.

Il en sera de même lorsque la transformation de la matière du monde sera parvenue à son terme et que l'on sera libéré de ce dernier exil, celui d'Edom, lorsque :

“comme aux jours de ta sortie d'Égypte, Je te montrerai des merveilles”⁽⁵⁹⁾. Dès que le moment en sera venu, “ils seront aussitôt libérés”⁽⁶⁰⁾. Dès lors, tous les Juifs seront libérés de l'ensemble de ces pays et ils reviendront, accompagnant le Machia'h, dans “le pays vers lequel sont tournés les yeux de D.ieu”⁽⁶¹⁾, lors de la délivrance véritable et complète, très prochainement.

(59) Mi'ha 7, 15.

(60) Rambam, lois de la Techouva, chapitre 7, au paragraphe 5.

(61) Ekev 11, 12.